Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page4

Roquelune

une maison des champs sur les rives du Rieutort

La première mention de Roquelune apparaît en 1221 pour signaler le chemin allant de Saint-Jean de Bébian où il existait déjà un édifice religieux au XII[e] siècle, à Roquelunas. Roquelunas ou Roquelunasse suivant les textes, pourrait désigner une maison forte (*Roque*) et une étendue d'eau dormante, une marre par exemple (*Lunas/Lunassa*).

Le domaine, traversé par le Rieutort, un petit ruisseau affluent de la Peyne, est situé en bordure de la route de Caux, à 35 mètres d'altitude. Il se trouve sur le site gallo-romain de l'Auribelle-Basse, objet dans les années 2000 de fouilles concernant un établissement avec un moulin hydraulique daté du IIe siècle après J.-C. et tout près du chemin de Castres, une voie très ancienne reliant les « *oppida* » celtes de Murviel-les-Montpellier (le Castellas) et de Magalas (Montfo).

Dans le compoix de la Coste de 1688, cette métairie est inscrite au folio de « *Noble Henry de Boudoul, capitaine et châtelain de la ville* » et fait partie d'un plus vaste domaine au tènement de « *Roquelunas* » comprenant, d'un côté du Rieutort, « *maison, écurie, deux cours,*

Les bâtiments d'exploitation au début du XX[e] siècle. (collection particulière).

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page5

jardin, vigne, olivette, champ et bois de rivage », et à quelque distance, de l'autre côté, « *un pigeonnier moulin à bled avec deux meules non mouslans* (ne broyant plus), *étable, poulailler, cazal* (bâtiment à demi ruiné), *cour, jasse* (bergerie) *patus* (cour) *au devant, jardin verger, vivier, aire, pré, champ, olivette , bois de rivière et herme* ».

Le lieutenant Pierre-Paul Poncet (1683-1736), premier historien de Pézenas, dans son manuscrit daté de 1733, nous donne quelques renseignements sur cette maison des champs et sur le Rieutort qui la traverse : « *Après le parc, en venant vers la ville, on trouve à droite à deux portées de fusil, la métairie de M. le châtelain, où est une magnifique chapelle dédiée à Sainte-Madeleine où M. de Pujol, beau-père de M. de Boudoul et greffier des Etats, a exposé à la vue des fidèles en 16.., la tête de Saint-Vincent Ferrier, dont lui avait fait présent M. le cardinal de Bonzi, archevêque de Narbonne (1). Pendant les récoltes on dit la messe dans cette chapelle. Cette métairie est en deux corps sur le Rieutor qui les sépare et est très agréable par ses jardins, parterres, palissades, allées, viviers et jets d'eau…*

Le Rieutor : Ruisseau qui naît au terroir de Caux. Des prairies que ces eaux arrosent, elles entrent en serpentant dans le parc que le connétable fit faire et duquel nous parlerons plus bas et de ce superbe enclos elles traversent la belle métairie que M. de Pujol, secrétaire des Etats, fit bâtir sur ses bords et vont ensuite se jeter dans la Peyne ».

Depuis le 3 décembre 1942, l'ensemble « *formé par le parc du domaine de Roquelune pour la partie où se trouve la fontaine des Chevaux Marins (portion de la parcelle 526 section E du cadastre située à l'est du château et limitée par une haie), cette fontaine, le ruisseau qui longe le parc depuis l'angle sud-est de la parcelle 537 en amont jusqu'au petit pont qui fait face à l'entrée du château en aval, ses berges, le vieux pont qui donne accès au parc et le mur d'enceinte du parc le long du ruisseau dans la partie de celui-ci ci-dessus définie* », fait l'objet d'une inscription au titre des « Sites inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques ».

Roquelune était dans les années 1960, une exploitation viticole importante d'une superficie de 46 hectares environ, produisant 5140 hectolitres de vin par an, le quatrième plus important domaine du piscénois à cette époque.

A travers le domaine

Au bout d'une agréable allée de marronniers, après avoir franchi un petit pont enjambant le Rieutort, un portail à la flamande marque l'entrée du domaine. Ses piliers étaient autrefois surmontés d'un lion de pierre.

Au-delà, une élégante demeure donnant sur une cour d'entrée, s'offre à la vue du visiteur. Cette construction rectangulaire est coiffée d'un toit à quatre pentes couvert de tuiles d'où se détache un clocheton pourvu d'une cloche, identique à celui de la maison consulaire de Pézenas daté de 1693.

Clocheton sur le toit de la maison.

Elle présente une façade d'une sobre harmonie, à deux étages de cinq fenêtres chacun, sur un rez-de-chaussée de quatre fenêtres avec une porte surmontée d'une marquise de fer et de verre. Un bassin ovale avec jet d'eau, autrefois comblé et dégagé par l'actuel propriétaire, orne le centre de cette cour d'entrée dans laquelle se dresse près du portail, une tourelle.

Bassin de la cour d'entrée.

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page6

Sur la façade latérale droite, une horloge de la maison piscénoise Joseph Bot, est logée dans une tour octogonale coiffée d'un toit pointu couvert d'ardoises, ayant à son sommet la cloche de l'horloge jadis abritée sous un petit baldaquin de zinc. Cette tour donne dans une cour dont le portail d'entrée, encadré d'ailerons sculptés en méplat, pourrait dater du XVIII^{e} siècle.

A droite de la demeure, au bout d'une allée, on découvre l'imposante fontaine du XVIII^{e} siècle, ornée de deux chevaux marins encadrant une naïade juchée sur un dauphin crachant l'eau avec en arrière plan, une colonne supportant un pot à feu.

Une tradition, sans fondement, veut qu'elle ait été jadis sur une des places de Pézenas**.**

Tout près de cette fontaine, se trouve un original puits couvert d'une profondeur d'environ 13 mètres, dont la partie extérieure est bâtie en pierre sur un plan carré, ce qui est assez rare dans notre région qui préférait le plan circulaire. Cette construction ayant la forme d'une guérite sommée d'une boule sur piédouche, originellement fermée par des volets de bois, permettait de limiter l'évaporation des eaux de la nappe tout en empêchant les impuretés de pénétrer dans le puits.

Jouxtant la fontaine, un petit pont de pierre permet d'accéder aux nombreux bâtiments de l'exploitation agricole aujourd'hui dissociés de l'habitation principale.

A gauche de la demeure, une allée conduit à une importante orangerie et aux anciennes écuries signalées par une tête de cheval de terre cuite au dessus de la porte principale, provenant de la fabrique « *Mandeville et Combéléran* », de Castelnaudary.

La façade arrière du corps de logis donnant sur le parc est flanquée de deux tours carrées, coiffées d'un toit pointu à quatre pentes couvert d'ardoises, avec des épis de faîtage en zinc. Cette harmonieuse façade comprend deux étages de neuf fenêtres chacun, sur un rez-de-chaussée de huit fenêtres avec une porte-fenêtre qui possédait autrefois une marquise et de part et d'autre, une balustrade de pierre.

Une chapelle, édifiée au XIX^{e} siècle, est accolée à la tour de droite. Sa façade, d'ordonnance classique, est ornée de deux pilastres doriques encadrant la porte d'entrée

L'intérieur de la chapelle au début du XX^{e} siècle (collection particulière).
Puits couvert dans le parc.

Ci-contre :
Tête de cheval en dessus de la porte des écuries.
Epis de faîtage en zinc.
Chapelle et orangerie.

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page7

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page8

L'escalier du vestibule.

Tôles repoussées du départ de la rampe d'escalier.

dont l'imposte de fer forgé porte le chiffre du possesseur du domaine à la fin du XIX^{e} siècle (*E-M*). Cette porte d'entrée est surmontée d'un œil-de-bœuf pourvu d'un vitrail et un fronton triangulaire sommé d'une croix de pierre, dissimule le toit de tuiles à double pente. A l'intérieur, une tribune accessible uniquement depuis la demeure, permettait aux propriétaires d'assister aux offices sans sortir de chez eux.

Le vaste parc à l'anglaise, parfaitement entretenu, est entièrement clos par une muraille qui préserve la quiétude des lieux. Il comporte des arbres centenaires, principalement des pins et des chênes et s'étend sur une superficie de 6 hectares environ, autour d'une grande pelouse faisant face à l'habitation. Une importante pièce d'eau en forme de demi-lune, sur laquelle il est possible de se promener en barque, prolonge cette pelouse vers l'ouest. Un buffet d'eau autrefois adossé au mur de clôture, abrite dans sa niche en cul de four sculptée d'une coquille et entourée de pilastres doriques soutenant un entablement, une tête de faune crachant l'eau qui alimente le bassin. L'intérieur de la demeure conserve un imposant escalier de pierre dont le garde-corps de fer

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page9

forgé a été conçu dans le style Louis XV. Au niveau du premier étage, ce garde-corps est décoré en son centre, d'un blason timbré d'une couronne comtale. Le départ de la rampe d'escalier est quant à lui orné d'un lion de bronze et de tôles repoussées plus anciennes et de grande qualité datant vraisemblablement du XVIII[e] siècle. Dans la salle à manger, on peut toujours voir une intéressante fontaine murale de marbre rouge du Languedoc dans une niche en cul de four décorée de deux coquilles superposées ainsi qu'une grande cheminée également de marbre rouge du Languedoc, agrémentée de gypseries.

Fontaine murale dans la salle à manger.

Les propriétaires

Le compoix de 1584, carton de la Ville, nous apprend que Jacques Hérail, alias Héral, marchand, était propriétaire de terres à *Roque Lunas*. Ce dernier, élu consul de Pézenas le 1[er] mai 1593, avait épousé Jeanne de Morel, alias Maurel, fille de Jehan Maurel, apothicaire, lui-même élu consul de Pézenas le 2 avril 1570. Les Morel possédaient entre autres, une grange à *L'Auribelle Basse*.

Mais d'après Pierre Paul Poncet, c'est messire Daniel Pujol, conseiller du roi, secrétaire et greffier des Etats, qui fit bâtir la métairie de

Cheminée avec gypseries dans la salle à manger.

Roquelune, au début du XVII[e] siècle. Sa fille Marie Madeleine épousera en 1667 Henri de Boudoul (1631-1699) qui deviendra conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, puis capitaine châtelain de Pézenas. Il était le filleul du duc Henri II de Montmorency et de Marie Félicité des Ursins, son épouse et possédait en ville l'hôtel de Boudoul (2) construit en 1630 par son père, Fulcrand de Boudoul, receveur et grenetier pour le roi au grenier à sel, maître tailleur du duc de Montmorency, époux d'Isabelle de Montagut. Henri de Boudoul était membre de la confrérie des Pénitents blancs de Pézenas (3) et sera inhumé dans la chapelle Notre-Dame des Anges de l'église des Cordeliers de Pézenas (4).

Le domaine sera ensuite la propriété de son fils aîné, Louis Joseph de Boudoul (1676-1757), également capitaine châtelain de Pézenas, *subdélégué de M. l'intendant dans le diocèse d'Agde et conservateur des foires et privilèges royaux de la ville*, époux de Catherine d'Estrac d'Ouville.

A son décès, il reviendra à son fils, Henri de Boudoul, époux de Jeanne Paule de Bouttes. Né à Adissan (Hérault) vers 1741, il avait été reconnu et légitimé par le mariage de ses parents célébré à Pézenas le 15 mai 1755 dans la chapelle des Pénitents blancs. Après son décès survenu au domaine le 25 floréal an II, son fils Jean Pierre Vincent de Boudoul (1766-1842), officier de marine, époux de Jeanne Henriette Marie de Juvenel, ainsi que sa mère seront les derniers membres de cette famille à résider à Roquelune où cette dernière décèdera la 16 août 1828.

Par la suite la propriété sera acquise par François Mazuc (1756-1831), propriétaire, époux de Marie Jeanne Lauret qui la laissera à

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page10

sa fille, Jeanne Marie Céline Mazuc (1796-1871), célibataire, ayant déshérité son fils Alexandre Prosper Mazuc époux d'Anne Barbe Adèle Bonnafous, avec lequel il s'était brouillé. En 1860, Céline Mazuc fera donation du domaine à son neveu qu'elle avait élevé, Joseph Marie Emile Gaston Mazuc (1832-1905) dit « Emile Mazuc », avocat, à l'occasion de son mariage avec Françoise Marie Dupuy. Ce dernier, auteur en 1899 de la « *Grammaire languedocienne - dialecte de Pézenas* », remaniera profondément la demeure dans les années 1870 en la « castellisant » selon la mode de l'époque, notamment en ajoutant des tours. C'est lui qui fera placer le blason (5) dans le garde-corps de l'escalier ainsi que son chiffre dans l'imposte de la porte de la chapelle.

Blason dans le garde-corps du premier étage.

Les Mazuc possédaient sur le Quay (6), la belle maison connue sous le nom d'hôtel Mazuc dont la façade présente de nombreux mascarons datant du XVIII[e] siècle. Cette famille apparaît à Pézenas vers 1742 avec Antonin Mazuc, marchand, époux de Marie Salles, dont un descendant, Marc Antoine Mazuc époux de Catherine Mathieu, grand-père de Céline et Prosper Mazuc, sera *greffier-garde des archives de la communauté de la ville de Pézenas* en 1770 puis *secrétaire en chef de la ville*.

En 1894, Emile Mazuc fera donation du domaine à sa fille Jeanne lors de son mariage avec le comte Louis de Benoist de La Prunarède, s'en réservant avec son épouse l'usufruit. En 1909, après le décès d'Emile Mazuc survenu en 1905, sa veuve et sa fille vendront le domaine à Marius Joseph Fabre, propriétaire, et Marie Emilie Pierron, son épouse. A compter de cette date, le domaine qui était resté pendant plus de 230 ans la propriété de deux familles, les Boudoul et les Mazuc, verra se succéder divers propriétaires qui le conserveront souvent peu de temps. Les Fabre le revendront en 1911 à Edouard Alexis, dit « Alix Julien », banquier, et Claire Pauline Adèle Caumette, son épouse, lesquels le cèderont à leur tour en 1918, à Auguste Alexandre Lecat, propriétaire et Marie Mathilde Cluet, son épouse. Ce sont ces derniers qui commanderont au peintre Raoul Guiraud (1888-1976), résidant alors à Pézenas, la décoration du vestibule d'entrée de la demeure, malheureusement disparue en 2001, les toiles ayant été vendues juste avant l'acquisition par l'actuel propriétaire de Roquelune.

En 1926, les Lecat vendront le domaine à Marthe Antoinette Marie Berthe Jullian, propriétaire, veuve d'Alphonse Berges, laquelle le revendra en 1930 à Joséphine Elisabeth Marie de Fabre de Latude, propriétaire, veuve d'Edmond Vernière, qui en 1932 en fera donation à titre de dot à son fils Jean Marie Joseph Félix Vernière, propriétaire, à l'occasion de son mariage avec Fanette Sabatier-Désarnaud. Le 16 mars 1955, ce dernier le vendra à Henri Jean Marie Louis Cartier, propriétaire, veuf de Marie Claire Durand, apparenté aux Mazuc par la famille Lauret, lequel augmentera tout de suite la superficie du vignoble en se portant acquéreur le même jour du domaine voisin Sainte-Croix (ancienne métairie d'Alichoux) appartenant aux époux Durand-Lavergne. Le prix de ces acquisitions provenait d'indemnités de dommages de guerre dus à Henri Cartier par suite du sinistre d'un domaine qu'il possédait à Saint-Mandrier (Var). En 1971, Henri Cartier, sans descendance, vendra Roquelune à sa nièce, Micheline Marie Henriette Maury, inspecteur à la S.N.C.F., célibataire, qui l'entretiendra avec passion. En 1974, avec l'aide d'André Gally, conservateur régional des Bâtiments de France, elle fera restaurer la fontaine aux chevaux marins par le maître-sculpteur sétois Costa.

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page11

Après le décès de Micheline Maury survenu en 1998, sa filleule, légataire universelle, résidant à Londres, vendra l'habitation principale, le parc et diverses annexes à un chirurgien-dentiste qui les revendra en 2002 à la société civile immobilière Roquelune qui les possède aujourd'hui et les a transformés en une maison d'hôtes de caractère dotée de tout le confort de notre époque. Depuis cette acquisition, la nouvelle propriétaire conduit avec amour et de façon exemplaire, la rénovation et la mise en valeur de cette propriété : après divers travaux, notam-ment la réfection des façades, l'aménagement des intérieurs et la création d'une piscine, elle s'est attachée en 2015 à la restauration du système hydraulique de la fontaine aux chevaux marins et de l'important bassin situé au fond du parc qui a été remis en eau. Elle a même fait restaurer par Serge Ivorra, menuisier-ébéniste piscénois bien connu, la barque datant du début du XX^{e} siècle, permettant de canoter sur ce bassin.

Aux portes de Pézenas, Roquelune offre aujourd'hui un cadre idéal pour des réceptions et séminaires pouvant se dérouler suivant le cas, dans la demeure ou l'orangerie et dans le parc.

Contrairement aux maisons des champs déjà étudiées dans notre revue (Larzac, La Grange des près, Le Parc, Saint-Julien), Roquelune n'a pas conservé jusqu'à ce jour sa vocation complète de maison des champs, à la fois exploitation agricole et résidence cam-pagnarde, les terres ainsi que les bâtiments agricoles étant depuis 1998 complètement indépendants de la maison de maître et de ses annexes où il est toujours possible de mener aujourd'hui « la vie de château ».

Alain Sirventon

Les châtelains

Les châtelains étaient autrefois gouverneurs des châteaux établis par les ducs ou comtes dans les principales bourgades, tant pour les tenir dans l'obéissance que pour y rendre la justice. Il semble que la principale fonction de ces officiers était la garde des châteaux, d'où leur est venu le nom de châtelain. Ils étaient tenus par conséquent de les pourvoir de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche et d'y entretenir un certain nombre d'hommes tel que le seigneur ou son bailli l'avait réglé. Suivant quelques ordonnances, ils étaient obligés d'y faire leur résidence. Quand les milices de la châtellenie marchaient pour quelque expédition, c'était au châtelain de les commander, sous les ordres toutefois du bailli. Il était aussi de son emploi de fournir des vivres à ceux que le Dauphin était tenu de défrayer en campagne. L'emploi de châtelain exigeait surtout de veiller à la conservation des biens des seigneurs et de faire recueillir les fruits qu'il prenait dans ses fonds pour les vendre à son profit, après en avoir réservé la quantité nécessaire pour la provision du château. Le même était chargé de la recette générale des droits seigneuriaux, pour lesquels il avait un receveur ou qu'il donnait à ferme pour s'épargner l'embarras du détail. Il jouissait au moins en quelques lieux du privilège qu'avait le bailli de pouvoir, en certains cas, aliéner les fonds domaniaux, les échanger ou les donner en emphytéote. Il pouvait aussi donner l'investiture des fonds qu'il avait inféodés et en recevait l'hommage au nom du seigneur.

Note de Claude Alberge dans « *Histoire de la Ville de Pézenas* » de Pierre Paul Poncet (1733)

Portait miniature d'Henri de Boudoul (1631-1699), capitaine châtelain (extrait du livre d'Albert-Paul-Alliès « Une Ville d'Etats-Pézenas aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles »).

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:14 Page12

Emile Mazuc (1832-1905)

Joseph Marie Emile Gaston Mazuc, dit « Emile Mazuc », est né le 24 juillet 1832 à Pézenas où il passera son enfance entre l'hôtel familial du Quay et le domaine Roquelune. Elevé au collège de Pézenas et après un bref passage à l'école de Sorèze (1847-1848), il poursuivra des études de droit à Toulouse, deviendra avocat mais ne plaidera jamais.

Ecrivain en langue d'oc, il publiera en 1899, chez Paul-Edouard Privat, imprimeur et libraire à Toulouse, une *Grammaire Languedocienne - dialecte de Pézenas*. C'est à Roquelune, qu'il écrira le 22 mai 1899, la dédicace de cet ouvrage préfacé par monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier. Il n'existait pas alors de grammaire languedocienne et il choisira le dialecte de Pézenas, car dit-il : « *il m'a toujours paru être l'expression d'une langue plus nette, plus correcte et plus simple, s'éloignant également de la rudesse Toulousaine, Gasconne et surtout Ariégeoise et de la mignardise Montpellieraine c'est celui que je connais le mieux, l'ayant pratiqué dès ma plus tendre enfance* ».

Dans cette grammaire, Mazuc nous donne tout d'abord une description détaillée de la prononciation des lettres du languedocien de Pézenas ; ensuite il traite des parties du discours (articles, noms substantifs, noms adjectifs, pronoms, verbes, participes, adverbes, prépositions, conjonctions, interjections…) donnant de nombreux exemples, le tout suivi d'un glossaire des mots les plus usuels (*parmi ceux qui n'ont point passé dans le français ou dont le sens diffère dans les deux langues*), précédé d'un conte et termine par un Noël populaire piscénois et une chanson, avec paroles et musique. Cette grammaire sera rééditée en 1970 par Slatkine Reprints, éditeur à Genève et en 1994 par C. Lacour, éditeur à Nimes.

Ex-libris d'Emile Mazuc.

Emile Mazuc écrira aussi de nombreuses poésies en langue d'oc qu'il publiera sous le pseudonyme de *l'Armito de l'Aouribelo* (l'ermite de l'Auribelle) après avoir, dans sa jeunesse, composé quelques œuvres musicales, non diffusées au grand public.

Cet érudit, membre correspondant de la société historique, archéologique et littéraire de Béziers, s'éteindra à Roquelune le 27 mars 1905, laissant trois enfants, Charles né en 1861, Magdeleine et Jeanne, nées respectivement en 1862 et 1872. Il sera inhumé au cimetière vieux de Pézenas, dans la caveau de la famille Mazuc. En 1911, grâce à Albert-Paul Alliès, son nom sera donné à une rue de notre ville et en 1932 pour le centenaire de sa naissance, une plaque commémorative sera apposée sur la façade de sa maison de ville. En 1999, à Roquelune, les Amis de Pézenas lui rendront hommage à l'occasion du centenaire de la parution de sa grammaire.

Ci-contre :
La fontaine aux chevaux marins.

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:15 Page14

Raoul Guiraud (1888-1976)

Raoul Guiraud est né à Cerbère (Pyrénées Orientales), le 17 novembre 1888. Il vivra par la suite avec ses parents à Paulhan, Narbonne, Béziers et Toulouse où il

L'opération de la bouillie bordelaise (Pézenas, Musée de Vulliod-Saint-Germain, collection Bastard) correspondant à la toile intitulée *Le sulfatage* dans le vestibule de Roquelune.

s'inscrira en 1907 à l'école des Beaux-Arts ; il y suivra les cours de peinture d'Henri Bonis (1868-1921) et obtiendra dix huit prix entre 1908 et 1912. Grâce à une bourse de voyage, il séjournera quelques mois à la Villa Médicis, puis s'installera à Paris où il entrera en tant qu'auditeur libre dans l'atelier de Jean-Paul Laurens (1838-1921) et ensuite intègrera la Villa des Arts de Montmartre et plus particulièrement l'atelier de Léon Augustin Lhermite (1844-1925).

Après la première guerre mondiale, il réalisera des décors pour l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Châtelet et le théâtre Sarah-Bernhardt.

En 1921, marié et père depuis peu, il décidera de venir habiter à Pézenas afin de se rapprocher de ses parents résidant à Lodève. Il fera alors la connaissance du docteur François Bastard, amateur d'art et grand collectionneur et d'Albert-Paul Alliès, président-fondateur de notre association, qui l'introduiront dans la société piscénoise pour laquelle il réalisera de nombreuses œuvres. C'est ainsi qu'en 1922, les Lecat lui commanderont la décoration du vestibule d'entrée de Roquelune. Raoul Guiraud réalisera cinq toiles de grand format sur *Le cycle de la vigne en Languedoc-Roussillon*, représentant, *La taille (2,200m/0,750m), Le sulfatage-soufrage (2,200m/3,000m), Les vendanges (2,200m/6,000m), La réception des vendanges (2,200m/0,750m) et Le pressurage (2,200m/1,000m)*. Ces toiles ont malheureusement été vendues aux enchères en 2001 ; acquises par un antiquaire, elle ont été revendues à l'hôtel Drouot en 2006. Nous ne pouvons que regretter la disparition de ces toiles conçues spécialement par Raoul Guiraud pour Roquelune et qui lui apportèrent alors une certaine renommée de peintre-décorateur.

Le musée de Vulliod-Saint-Germain conserve plusieurs tableaux de Raoul Guiraud et nous pouvons toujours admirer au café de la Bourse de Pézenas, une *Allégorie de la terre fertile* réalisée par lui dans les années 1920 pour le plafond de cet établissement. Pendant sa période piscénoise, il illustrera le programme des fêtes du tricentenaire de Molière en 1922, le livre d'or et le diplôme de l'exposition de 1925, le frontispice de *L'Etendard piscénois*, journal créé en 1925 par Albert-Paul Alliès…

Par la suite, il participera à de nombreux salons, notamment au Salon des Artistes Français et en 1926 viendra habiter à Béziers où il exécutera de nombreuses commandes publiques et privées (décoration de l'hôtel de Ville, de la Chambre de Commerce, du café Glacier, décors du théâtre des Arènes, du théâtre municipal…) dispensant aussi des cours particuliers de dessin et de peinture. Il sera également conservateur du musée des Beaux-Arts de Béziers et décèdera dans cette ville le 14 février 1976. Pour Majory Clément, spécialiste de ce peintre : « *Raoul Guiraud est un artiste complet qui s'est essayé à toutes les techniques. Son goût s'est plus porté vers le monde dont il était issu, à savoir l'univers rural et paysan avec comme thématique récurrente le travail de la vigne. Mais la plus grande partie de son œuvre est basée sur le paysage, en particulier régional et méditerranéen* ».

Bull 76 mars 2016 DEFINITIF_Mise en page 1 08/03/16 15:15 Page15

Notes :

(1) Grâce à Bertrand Le Quisquet, membre des Amis de Pézenas résidant en Bretagne, nous avons pu obtenir certains renseignements concernant cette relique donnée par le cardinal de Bonzi. Saint Vincent Ferrier, grand prédicateur de l'ordre des frères prêcheurs, né à Valence (Espagne) en 1350, décédé à Vannes (Morbihan) en 1419, a été inhumé dans la cathédrale de cette ville où ses reliques, dont son crâne, sont encore aujourd'hui vénérées. Peut-être à Roquelune, s'agissait-il d'un buste reliquaire contenant un fragment de ce crâne ou «une relique représentative » ou alors s'agissait-il d'une fausse relique…

(2) 4 et 6 rue Canabasserie d'après Jean Nougaret et rue Albert-Paul Alliès et rue Béranger d'après Denis Nepipvoda.

(3) Cette chapelle se trouvait à l'emplacement des immeubles 3 et 5 marché des Trois Six.

(4) Aujourd'hui 11, 13 et 15 faubourg des Cordeliers.

(5) D'après Claude Alberge, ces armoiries seraient l'œuvre d'un généalogiste parisien de la fin du XIX^{e} siècle qui les aurait empruntées à une famille Douglas, éteinte, pour les attribuer aux Mazuc, Emile Mazuc prétendant que sa famille était venue d'Ecosse où elle était connue sous le patronyme Mac Zuc.

(6) Aujourd'hui 10 cours Jean-Jaurès.

Sources et bibliographie :

- Archives municipales de Pézenas : compoix et état-civil.
- Archives départementales : usuel du compoix de 1584 (126 PUB 2).
- Minutes notariales de Pézenas : études de Mes Mazet-Auriol et Mes Jean-Marc et Arnaud Rasigade.
- Poncet Pierre Paul : *Histoire de la Ville de Pézenas, des origines à 1733*. La Domitienne, 1992.
- Alberge Claude : *Histoire de Pézenas par les rues et les places*. Editions de la Tour Gile, 2004.
- Astor Jacques : *Dictionnaire des noms de famille et noms de lieux du midi de la France*. Editions du Beffroi, 2002.
- Fabris Paul : *Pézenas, ville consulaire* (ronéotypé). Montpellier, l'auteur, 1979.
- Marjory Clément : *Raoul Guiraud - Un luministe biterrois* (1888-1976). Sylvana Editoriale Spa, 2008.
- *Etude sur Pézenas et sa région*, bulletin trimestriel édité par Les Amis de Pézenas, n° 4 année 1974.
- *L'Ami de Pézenas* , bulletin trimestriel édité par Les Amis de Pézenas, n° 37 année 2006.

Pot à feu, détail de la fontaine aux chevaux marins.

Cheval marin, détail de la fontaine aux chevaux marins.

Buffet d'eau au fond du parc.